

INTERVIEW EXPRESS

« La philosophie, c'est une machine de guerre contre la bêtise »

C'est l'heure des bulletins. Et celui que le député fédéral Richard Miller (MR) décerne à la majorité francophone PS-CDH pour son cours d'éducation à la citoyenneté (EPC) porte un grade proche de la... grande distinction. Pour l'homme qui fut parmi les premiers à réclamer une telle formation au bénéfice des petits Belges francophones, le programme du cours d'EPC - dévoilé en primeur dans « Le Soir » du 23 juin - constitue une avancée majeure.

Quel est votre état d'esprit à l'heure de découvrir comment la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) va concrétiser l'accord de gouvernement sur le cours de citoyenneté ?

Il y a évidemment chez moi un sentiment semblable à celui de l'homme qui devient père après avoir longtemps attendu un enfant. Cette fois, ça y est, le bébé est là, et c'est un magnifique bébé ! Je regretterai toujours qu'on n'ait pas eu ce cours plus tôt, mais le passé est ce qu'il est. On avance, c'est le principal. Je souligne au passage le rôle dans ce dossier d'André Flahaut (ministre PS à la FWB) qui fut aussi un des pionniers de l'idée.

Pas de regrets par rapport à votre proposition initiale ?

Ma première sortie sur le sujet date de décembre 2003. Je dois bien constater que ce que j'avais souhaité s'y retrouve sous bien des aspects. Le programme de base présente de manière transver-

sale mes préoccupations liées tant à la philosophie qu'à la démocratie. On aurait pu craindre l'avènement de discussions sans fondements, or, au contraire, il fait une large place au débat, à la confrontation, à l'analyse d'idées...

Voir la philosophie s'inviter dans le programme de tous les élèves, c'est une révolution en soi...

Oui, il est intéressant de rappeler que le cœur de notre culture - l'Europe et plus particulièrement la Grèce - est le berceau des grands questionnements philosophiques et des fondements de la démocratie, c'est pourquoi il était important d'avoir un cours unissant les deux aspects. En fait, et c'est très intéressant, la préoccupation philosophique traver-

sera ces cours de manière transversale.

Par exemple ?

Le rapport à l'autre avec Emmanuel Levinas et sa réflexion sur le visage, ou le débat avec les élèves qui s'inspirera de la maïeutique de Socrate. Tout est en place pour faire naître l'intelligence dans l'esprit des enfants et des élèves plutôt que pour imposer un savoir. Je souligne aussi l'apparition de la rhétorique dans ce programme. Cette compétence souvent dépréciée est une composante essentielle de la démocratie : elle donne à chacun et chacune, quelle que soit sa formation ou son origine sociale, la capacité de défendre son point de vue. Ce faisant, l'école publique offre à chacun la capacité d'exercer véritablement ses droits et libertés. Vous remarquerez également l'absence de carcan moralisateur : le cours fait place aux fondements du libre-examénisme tout en prônant le respect des convictions de tous. La philosophie, ce n'est pas une machine contre les dieux, c'est une machine de guerre contre la bêtise.

Le libre va développer son propre programme, vous comprenez ?

Comme libéral, je suis un défenseur de l'enseignement libre, mais mon avis, c'est que cet enseignement peut trouver dans un cours comme celui-ci les réponses que ses élèves se posent aussi. Avec un contenu d'une telle qualité, les écoles de l'enseignement libre ne pourront pas passer à côté. ■

ERIC BURGRAFF